

## AVERTISSEMENT

Les mots qui vont suivre ne devraient pas, sans doute, constituer une histoire. Ces mots n'ont peut-être aucun mérite, si ce n'est celui d'avoir été assemblés dans le seul but de porter une parole.

Ma parole, sans valeur autre que celle de sa sincérité.

Par ces mots, j'ai réalisé mon vœu : porter cette parole au-delà des douleurs. Au-delà des solitudes qui s'ignorent malgré leur multitude.

Au-delà des non-dits et des fausses convictions, des *a priori* confortables et des œillères salvatrices.

En accostant en Terre de Handicap, j'ai découvert un monde rude et cruel, dont seuls ceux qui n'en reviendront jamais peuvent témoigner.

Car on n'en revient pas.

On s'y adapte, ou on s'y noie.

En famille.

Quand elle a résisté. Ou bien, tout seul.

« Il doit y avoir dans les mots une merveilleuse puissance d'apaisement pour que tant d'hommes leur aient demandé de servir à leurs confessions » a écrit Joseph Conrad dans *Sous les yeux de l'Occident*.

Qu'il me soit permis d'emprunter ces mots à ce grand écrivain pour débiter mon récit.

EMMANUELLE CART-TANNEUR



## PROLOGUE

*Il y a du soleil.  
Et des enfants qui jouent.*

*Ils sont tous arrivés, les uns après les autres, sans s'annoncer bien sûr : ils n'étaient pas invités.*

*Mais ils se sont dit que ce serait bien qu'ils soient là, eux aussi.*

*Qu'elle ne reste pas seule.*

*On a apporté du vin ; ou des livres. Pour habiller l'attente. Pas de fleurs – on n'aurait pas osé.*

*Elle n'a rien préparé. Elle est allée chercher des verres à la cuisine, et ils se sont installés dehors, sur la terrasse. Elle a disposé des biscuits sur une assiette.*

*Une autre est arrivée, avec un gâteau, qu'ils ont partagé.*

*Elle n'a pas faim ; elle a quand même bu, et mangé.*

*Ou fait semblant. En douce : déjà, ne pas tout montrer.*

*On n'a pas trinqué – à quoi ? On ne sait pas. On ne veut pas y réfléchir.*

*Pas encore de mots à mettre sur tout ça.*

*Les petits courent partout devant eux, dans l'herbe verte pomme des premiers soleils.*

*C'est un beau dimanche de juin.*

*Il le lui a dit hier : « Il va faire beau, demain. »*

## CHRONIQUES D'UNE RÉSILIENCE

*Un bébé gazouille dans les bras d'une amie ; puis rit aux éclats. Elle rit aussi. On la regarde. On lui sourit. On est gêné.*

*Voilà d'autres cousins, qu'elle avait oubliés. « On passait, on s'est dit... » Il aura fallu tout ça pour les revoir.*

*Elle fait bonne figure : et des bras, à nouveau, l'enserrent et elle s'y noie.*

*Certains gestes ne se refusent pas.*

*Lui aussi l'a serrée si souvent dans ses bras avant de partir, chaque matin : « À ce soir... »*

*L'oncle médecin étale sa science ; la belle-sœur propose sa recette. Des liens se renouent – on n'avait pas été réuni ainsi depuis si longtemps !*

*Sombre clarté non programmée, mais porteuse d'une douceur qu'elle accueille, du bout du cœur, chancelante, incertaine.*

*Les enfants sont montés dans les chambres ; tous collés les uns aux autres devant le même écran, ils fuient la chaleur qui s'invite au-dehors.*

*Elle ferme les yeux un instant, tend son visage aux rayons qui la réchauffent ; elle a si froid pourtant.*

*« Ça va ? »*

*On s'inquiète, on s'enquiert : a-t-elle besoin d'autre chose ?*

*Elle rouvre les yeux et rassure ; et sourit.*

*Elle a toujours bien su sourire. Elle comprend qu'elle va beaucoup sourire les prochains jours – surtout pour rassurer tous ceux qui ne savent comment faire, comment dire, ou comment juste ne rien dire.*

*Juste faire savoir que l'on sait.*

## CHRONIQUES D'UNE RÉSILIENCE

*Si difficile à vivre seule.*

*Trop difficile à partager.*

*Les heures à venir vont lui peser des tonnes. Alors elle se lève, et va, virevolte entre les chaises semées sur les dalles, s'assure : chacun a de quoi boire ; se rassure : ils vont partir en se disant « On a bien fait de venir ».*

*On rentrera chez soi, apaisé, un peu fier, d'avoir pu, d'avoir su. Su être là, juste là, au moment où.*

*Enfin, juste après.*

*Elle aussi se le rappellera.*

*L'après-midi s'étale, languide, hésitant à s'achever.*

*Ses pensées sont embrumées – trop de vin, peut-être. Ou la fatigue d'avoir tant attendu... attendu quoi ?*

*Ou d'avoir trop pleuré.*

*Et pourtant.*

*Pourtant, qu'ils sont doux, ces moments.*

*Comme elle les chérit, tous, d'avoir compris, d'avoir pensé, d'avoir décidé de détourner leur route du week-end ou annulé la sortie prévue, pour être là, avec elle.*

*Elle n'en veut pas aux amis motards. Le leur a dit : « Merci d'être là aussi. »*

*Juste là.*

*À attendre le moment où.*

*Ou peut-être pas.*

*La sonnerie du téléphone transperce le voile.*

*On s'agite. Elle se fige.*

*Quelqu'un court décrocher. Revient, lui tend le combiné : « C'est l'hôpital. »*

*Elle s'assied ; puis écoute.*

*Respire. Et entend :*

*« Son état est stabilisé, mais encore critique. Rappelez demain matin. »*

## CHRONIQUES D'UNE RÉSILIENCE

*Du temps a passé, et a été gagné.  
De nouvelles heures se dessinent, qui donneront  
des réponses.*

*Quel que soit leur verdict, elle devra s'y plier.  
Elle commence à le comprendre.*

*À comprendre.  
À accepter ? – qu'elle vient d'entrer dans la vie  
d'après.*